377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de Lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

435/135-136

Information générales

LangueFrançais
Cote1031-1032-1033, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
377. Paris, lundi 18 mai 1840,
9 heures

Je ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat Je me dis mille fois, plus que vous ne pourrez me dire. je m'accuse de tout, de tout. C'est encore ma disposition de me regarder moi comme l'auteur de tous mes maux, je me fais à moi des sermons, des sermons. Les uns ne profitent pas, je manque aux autres. Livrez-moi à ma propre condannnation, ce serait vous venger assez. Mais je vous le demande à genoux, ne me dites pas une parole dure, pas une qui me laisse croire, ou deviner que vous m'aimez moins. Je vous demande pitié et clémence. Ah, quand nous reverrons-nous ? Tout alors sera bien ! Henriette et Guillaume sont venus me voir hier. Guillaume m'a montré son bonnet écossais et sa canne, il en est ravi. Henriette engraisse, trop selon moi mais enfin c'est de la santé ! On dit que vous aussi vous engraissez. Quand je serai heureuse, j'engraisserai pour le moment je ne puis pas m'en vanter.
J'ai fait tristement, le tour du bois de Boulogne, j'ai dîné tout aussi tristement seule. Le soir j'ai fait des visites, Mad. de Boigne, les Granville, Mad. de Brignoles. Chez Mad. de Boigne le chancelier, M. de Cases, M. Piscatory que je ne regarde plus si désagréablement. Le dire là est que Napoléon c'est peu de chose. Cela ne fera pas le moindre bruit, cela n'a pas la moindre emportance. Mad. de Boigne m'a dit en Anglais, qu'à son grand étonnement on en est ravi aux Tuileries. Si tout ce monde a raison il est bien clair que je radotte.
Granville est toujours couché Thiers y est venu et nous avons attendu seuls dans le premier salon. Il était excédé de fatigue, de mauvaise humeur ! Quand j'ai vu cela je n'ai pas été très aimable non plus. J'ai parlé Napoléon. Il m'a dit que cela se passerait grandement; magnifiquement et tranquillement. La famille ? Elle n'a rien à y faire et si un seul ose se montrer il serait jeté dans la prison. Il a été excessivement vif sur ce point. Il ne m'a pas parlé de vous pour la première fois, je crois.
A propos le Prince Paul de Wurtemberg était venu le matin tout gros des catastrophes qu'il prévoit. Il ne comprend pas la folie d'avoir été chercher de gaieté de cœur une occasion de trouble dans les esprits et de désordre sûrs dans les rues. Il en a parlé à Thiers en lui repré sentant tout cela avec des verres grossissants. Thiers a dit : " Je réponds de tout , mais il n'y a que moi qui le puisse. Sous tout autre ministère, cela pourrait faire une révolution." Si cela était vrai, il aurait donc fait un bail au moins de 6 mois. Et qui sait ? on dit déjà que les obsèques ne se feront qu'en avril prochain. le Prince Paul ajoute : " Thiers se croit le Cardinal de Richelieu, rien n'égale sa confiance, et son audace." Je vous redis tout.
Chez les Brignoles, j'ai rencontré toute la Diplomatie et la société élégante. M. de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/362

Pahlen a envoyé un courrier hier matin, ce courrier touvera l'Empereur et mon frère à Varsovie ; c'est à ce dernier que le courriier est adressé. Mon ambassadeur a rendu compte entre autre d'un incident du dîner qu'il a fait à la cour, où les Princes de Cobourg, père et fils ont pris le pas sur lui. Comme Appony y était aussi, et qu'il est le doyen, et qu'il a souffert cela sans souffler, il n'appartenait pas au plus jeune de faire une scène, mais il rend compte et demande des directions. S'il m'avait consultée, j'aurais protesté ici tout de suite après ce dîner, car cela est hors de toutes les règles.
Voici une lettre de mon fils, très bonne, très sassurante, et une longue lettre d'Ellice très intéressante qui me fait voir un peu dans la entrailles de toutes les intrigues Anglaises. Il me semble que les embarras ministériels ne sont pas tous surmontés. Qu'est- ce que veut dire Ellice en affirmant que l'Autriche pousse aux mesures coercitives contre le Pache, et qu'il est pour se vanger de la médiation de la France dans l'affaire de Naples ! Est-ce vrai ?

Midi. Voici votre lettre de Samedi qui me fait enore plus rougir de ma lettre de samedi. Je vous remercie de vous être ennuyé à un bal où je croyais que vous vous étiez amusé, et je suis prête à me battre de l'avoir cru ; & plus encore de vous l'avoir écrit. Traitez-moi comme un enfant, mais un enfant qu'on aime. Oui je vous en prie, qu'on aime.
Le portrait de Pauline ne vous trompe pas elle a bien bon visage et elle est jolie, très jolie. Je vous dis qu'elle sera bien belle. Je comprends fort bien le très grands embarras pour les très petites affaires, et votre votre affaire à Ste Hélène en est. D'abord le cérémonial entre des gens qui ne reconnaissent que le général, et ceux qui reconnaissent plus que le Souverain légitime (car M. de Rémusat l'a classé comme cela), car St Denis est trop peu pour lui, le cérémonial sera fort difficile à établir. Je suis bien aise que Lady Palmerston vous plaise et vous soit utile. C'est une personne qui applique toujours son esprit à rendre tout simple et facile. C'est une charmante qualité. J'aime aussi que vous aimiez Ellice. En général, il me semblerait étonnant que vous n'aimassiez par les gens que j'aime.
1 heure
Je viens de faire un tour aux Tuileries, je perds l'habitude de marcher et je me fatigue tout de suite. Je reviens à vous comme avant, comme toujours, avec répentir et tendresse, et celle-ci si vive, si vive. Adieu. Adieu. Je vous remercie de ce que vous me dites de mon fils. Il me trompe un peu je crois sur l'époque de son départ. Il ne faut pas qu'il se hâte ; maintenant que j'ai le cœur tranquille sur son compte ; je l'aurai attendu. Adieu. Adieu. On dispute sur le lieu de la sépulture. Pasquier veut le Panthéon. Beaucoup vont pour la Madeleine. Molé pour St Denis.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/362

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/362

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 mai 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
